

SPEAKERS' DEBATE

Daniel Andler, professeur émérite de Sorbonne Université, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, philosophe

Peut-être devrions-nous discuter brièvement entre intervenants avant de prendre des questions. Tout le monde ici est-il d'accord avec mon idée, qui est aussi celle des orateurs et de la séance précédente, selon laquelle l'IA est une bonne chose, qui nous aide dans toutes sortes de tâches ? Dites-moi également si vous êtes d'accord avec moi pour dire que l'idée de créer une machine pensante entièrement autonome n'est ni réaliste, ni souhaitable. La plupart des acteurs du secteur qui parlent d'IA générative ont clairement ce but en vue. Ils considèrent que l'IA évoluera surtout vers la création de machines cognitives entièrement autonomes qui seront notre équivalent, voire qui nous surpasseront. Je ne suis pas d'accord. D'abord, c'est irréalisable. Nous ne disposons même pas des concepts qui permettraient d'atteindre cet objectif, qui n'est, en outre, pas souhaitable. Suite à cette déclaration provocante, je vous laisse réagir.

François Barrault, fondateur et président de FDB Partners, président de l'IDATE DigiWorld

Je pense l'avoir dit l'année dernière, mais la compétition est très déséquilibrée. Regardez la vitesse de traitement de l'information. Elle est de 300 000 kilomètres par seconde, autrement dit la vitesse de la lumière. Si je touche mon iPhone, qui contient des capteurs, les informations voyagent jusqu'à mon cerveau à la vitesse de 60 mètres par seconde. Dans mon cerveau, leur vitesse est de 100 mètres par seconde. Imaginez que vous êtes en train de rédiger votre thèse. Vous fréquentez la bibliothèque nationale, où vous devez lire 10 000 pages, en 24 volumes, ce qui va vous prendre plusieurs mois.

Daniel Andler

Une vie entière.

François Barrault

Tout à fait. L'IA, les LLM et les LQM liront les informations, en feront un résumé et, avec ChatGPT N+2 ou son équivalent, on pourra rédiger sa thèse comme on veut. Je crois que toutes les activités orientées sur les tâches finiront par être externalisées. Cela étant dit, je ne crois pas que cela fera disparaître des emplois mais en créera beaucoup de nouveaux, comme dans mon exemple concernant les médecins. C'est aussi une question d'évolution de la technologie. Il faut bien comprendre aussi que lorsque nous donnons des jouets à des enfants, nous ne pouvons pas deviner ce qu'ils vont en faire. Souvenez-vous du i-mode au Japon, les premiers SMS. Ce système avait été conçu pour les cas d'urgence. Des

adolescents timides ont commencé à s'en servir pour communiquer entre eux. Les SMS ont ensuite été diffusés en Europe, par Bouygues d'ailleurs, et sont devenus un mode de communication majeur. Personne ne peut prédire quel usage feront les gens de l'IA car elle se développe d'elle-même. Au final, comme vous le disiez Daniel, je crois, c'est nous qui décidons. L'IA ne sera jamais plus qu'un super chef de cabinet qui nous proposera des options, mais c'est nous qui déciderons en dernier recours.

Daniel Andler

Merci, je suis d'accord.

Omran Sharaf, ministre adjoint des Affaires étrangères pour les Sciences et Technologies avancées des Émirats arabes unis

Comme je l'ai dit plus tôt, l'IA ne sera pas qu'un simple assistant qui nous facilitera la tâche. Je crois qu'elle redéfinira la coopération entre nations et les capacités stratégiques dont nous disposerons seront définies par cette évolution. Les nations aux prises avec certains problèmes dans les domaines de l'environnement, des ressources et de l'eau notamment, s'appuieront sur l'IA pour traiter ces difficultés et trouver des solutions. Les systèmes commerciaux et logistiques seront affectés par l'IA qui les rendra plus efficaces. La technologie influera également sur les systèmes de santé. Avec du recul, on se rend compte que le tableau géopolitique va s'en trouver bouleversé. Cela présente aussi des défis, mais je crois que les bienfaits et les potentialités sont encore plus grands. Nous devons nous consacrer à établir des partenariats entre nations et répondre aux besoins et problèmes de chaque pays car – soyons réalistes – en fin de compte, chaque nation doit agir dans son propre intérêt. Je crois que l'IA forcera les nations à coopérer pour y parvenir.

Par ailleurs, au début, chaque pays aura une définition différente de ce qui constitue un comportement responsable en matière d'IA car chaque pays a une interprétation légèrement différente et des seuils différents. Par exemple, quand il s'agit de définir l'extrémisme, les seuils varient grandement d'un pays à l'autre selon les caractéristiques propres à leur démographie, leurs systèmes et leur structure sociale. Un pays composé de plus de 200 nationalités vivant et travaillant ensemble, avec des cultures et des histoires variées n'aura pas les mêmes seuils de tolérance envers l'extrémisme qu'un pays dont la démographie est plus homogène. Comment traduire cela dans la technologie, dans les applications, tout en nous assurant de coopérer avec des pays partenaires, de comprendre leurs différences, de faire preuve de transparence et de prévoir des garde-fous garantissant des comportements responsables ? Il est très difficile de répondre à cette question.

Daniel Andler

Je vous remercie. Cela soulève une question – je demanderai ensuite à Lee de réagir. On parle beaucoup de l'éthique de l'IA ou de droit souple de l'IA. En général cela s'applique directement aux personnes qui développent les systèmes. Pourtant, il y a aussi la question de savoir qui utilise ces systèmes et de quelle manière. Or cela touche à la quasi-totalité de nos vies privées et professionnelles. Bien sûr, nous aussi, nous sommes liés par une certaine éthique. Cependant, nous avons besoin de mieux comprendre l'IA collectivement si nous voulons nous comporter de manière plus éthique avec nos IA. Les gens ont besoin d'être

formés à l'IA, à ce qu'elle peut faire, à ce qu'on peut en attendre, afin de s'en servir de façon éthique, de la même manière qu'il existe des codes éthiques pour la conduite de véhicules ou encore l'usage d'armes. Il en va de même pour l'IA. Je trouve que la dimension de l'éthique des utilisateurs finaux de l'IA est trop peu développée. C'est l'un des défis qui nous attend.

Lee Tiedrich, Distinguished Faculty Fellow dans le domaine du droit et de la technologie responsable à la Duke University, membre de l'OCDE et du Partenariat mondial sur l'IA

À partir de ces remarques, il faut garder à l'esprit le fait que les gens utilisent souvent le terme d'IA mais que celui-ci ne se réfère pas à une seule chose. D'un point de vue technologique, de nombreuses technologies peuvent être considérées comme de l'IA : le traitement du langage naturel, le *machine learning*, et bien d'autres. Chaque jour, de nouvelles technologies semblent apparaître.

Ensuite, toujours sur la base de cette discussion, les cas d'utilisation de l'IA sont également très variés. Parmi les usages les plus ordinaires, il y a les assistants personnels qui aident à s'organiser. Évidemment, les risques augmentent lorsqu'il s'agit d'utiliser l'IA dans les systèmes de justice pénale, pour l'octroi de prêts ou dans un contexte médical. Quand on évoque l'IA, il est indispensable de bien distinguer de quel usage on parle. C'est ce que j'appelle l'éthique et la conformité dès la conception, au niveau des politiques comme au niveau des entreprises individuelles. Nous devons faire des choix solides, éclairés et fondés sur l'éthique quant à l'usage que nous voulons faire de l'IA, en examinant les outils existants et ceux que nous continuerons à développer, en termes de normes et de cadres de gestion des risques. Puisque nous allons continuer d'utiliser cet outil, comment en atténuer les risques ? La supervision, les tests et la validation humaines sont des outils essentiels qui nous aideront à atténuer ces risques. L'un des aspects que nous aurons à développer – et qui fait partie du processus de développement – ce sont les normes. Les normes rassureront les gens quant au fait que le recours à certains outils pour des usages précis ne pose pas de grands risques. Nous verrons certainement tout cela prendre son essor au cours des années à venir.